

au Chinois, la question, et «*bow — now*» fut une réponse aussi intelligible que nécessaire.

Non moins compréhensible est la forme d'expression interjectionnelle, encore que les signes, les gestes et le jeu du maintien aident fortement à transmettre la signification désirée. Ainsi, combien est expressif le son *sh*, avec le doigt placé près des lèvres. Qui peut douter de l'exclamation *poah* ! avec l'expression de mépris ? Le *ah* de surprise ou de plaisir ; le *oh* de peine, transmettent l'idée plus fortement que pourraient le faire des phrases entières.

Les expressions arbitraires pour la pensée sont réellement la partie intéressante du langage. Car, de tels mots, s'ils sont ramenés à leur origine nous donneront une vue d'intérieur dans l'histoire du passé ; nous découvriront l'état de culture, la condition sociale, ou la conception philosophique prévalant au temps où le mot est formé. Ainsi, plusieurs mots employés par nous aujourd'hui sont dérivés de racines sanscrites, créées dans des temps préhistoriques par les anciens Aryens ; et, en analysant ces mots, nous apprenons des faits, lesquels, sans la science du langage, nous seraient demeurés inconnus pour toujours. Par exemple, le mot «*man*» (homme) est de la racine sanscrite *má*, mesurer, penser, c'est pourquoi l'homme est le mesureur, le penseur. *Daughter*, est aussi du sanscrit *dûh*, *duhitar*, ce dernier du verbe *dûh*, traire ; et de la syllabe *tar*, du gouna de *trí*, nom d'agent, qui traite. *Tsadek*, Hébr : il a été juste ; *sanser* : *sadaka*, justice, *bahou* de l'expression hébraïque, *tohou-cabohou* (chaos) de *bahu*, *sanser* : nombreux, *cohen*, hébr : sacrificateur, (prêtre) de *cahan*, il a officié ; ce dernier peut-être du *sanser* : *gô*, bœuf, et *han*, tuer. Ces racines sanscrites semblent assez trancher en faveur du dévanagâri (langage des dieux). La question de priorité si longtemps contestée entre ces deux langues, et ces mots nous enseignent que les Aryens étaient passés par l'état de chasseurs avant d'être pasteurs et littérateurs.

Par la Bible, la croyance a prévalu que l'Hébreu était le langage primitif et que la diversité de la parole datait de la confusion des langues à la Tour de Babel. La philologie comparative, partant ainsi de prémisses fausses, ne pouvait prendre l'ascendant et avoir droit au nom de science.

Cependant, Leibnitz en 1710, fut le premier qui douta de l'origine hébraïque du langage ; et graduellement, par comparaison, le sanscrit fut reconnu comme le langage principal duquel tous les autres sortaient. Cette découverte donna un nouvel élan à l'étude de la philologie comparative, mais, ce qui est mieux que toutes ces recherches, c'est la découverte de Grimm qui définit la loi du changement, par laquelle, nous pouvons retracer un mot à travers tous ses changements dialectiques jusqu'à sa racine sanscrite.

Il est très intéressant de suivre un langage autant que possible, dans son développement, ses changements d'euphonie en sanscrit,